

**Mehadjia BOUCHENTOUF**

Département de Psychologie et Science de l'Education

Faculté des Sciences Humaine et Sociale

Université d'Alger

**APPROCHE PSYCHOPATHOLOGIQUE  
DU TATOUAGE "MARGINAL"**

## مقاربة نفسية تشخيصية للوشم التهميشي فيما يتعلق بملاحظة حالات

هناك ظاهرة شائعة عند السجناء، هي ظاهرة الوشم. يختلف أشكاله. هذا الأخير الذي يعتبره البعض من السجناء وسيلة للتعبير عن النفس والاتصال.

هناك من يعتبر الوشم ظاهرة عقلية كعلاقة الأم بطفلها حيث إذا كانت هذه العلاقة غير متينة فقد يعبر الطفل بالوشم عن التهميش مما قد يؤثر سلبيا على القيم الروحية.

حاليا، أصبح الوشم ظاهرا على أجساد معظم الشباب بصورة واضحة في الشواطئ مثلا وكأنه كلام على الأجسام معبرا عن حالات عاطفية، جنسية، أو حتى تزيينية.

على هذا المستوى، الوشم عبارة عن رموز جسدية تثبت وجود صاحبها في المجتمع. هنا، يعتبر جلد صاحب هذا الوشم هو الواجهة الثقافية التي ينتمي إليها صاحبها.

تعرض مختلف الدراسات والكتابات المتعددة ظاهرة الوشم كتعبير عن بناء هوية و البحث عن النفس في المرحلة التي يصبح فيها الجسد عبارة عن أداة اتصال.

نجد الوشم في كل الحضارات كأفضل وسيلة لاتصال موجه يرى ويقرأ. ويشارك الجسد في الحياة النفسية كمحطة للتعبير عن الأحاسيس. يعتبر الجسد كذلك وسيلة للتعبير عن الشهوات والاستفهام.

تساءل دائما عن سبب وجود هذا الوشم على الأجساد وما هي الأسباب النفسية المؤدية له.

لدينا مثلا حالة للدراسة. إنه شاب جزائري، ولد في فرنسا ويطقن اللغتين. يحدثنا عن طفولته التي عاشها من دون مشاكل لكن يحس برفض الفرنسيين له. إنه في الحقيقة يحس بالتهميش وكأنه لا فائدة من وجوده في هذا الوسط. أدركنا أنه وضع الوشم على جسده في السن الرابع عشر أي فترة تدمرسه حين أحس نفسه مهمشا من طرف الفرنسيين. يعلمنا أن الوشم في بعض الأحيان يعتبر إشارة للتعرف عليه كشأن خاله الذي اختفى في فترة الحرب الثانية وظهر بعد أربعين سنة حيث تعرفت عليه والدته من خلال الوشم الذي وضعت له في سن المراهقة.

يعبر الوشم كذلك أداة للتعرف على جنسية الشخص كما هو شأن هذا الشاب الجزائري الذي وشمته جدته لتمييزه عن غيره من الجنس الآخر. هذا الأخير الذي، خلال وجوده في السجن، وضع وشم تقليدي على جسده.

من خلال ما تقدم، نستنتج أن من أسباب الوشم هو التعبير عن النفس أو بغية الاتصال.

## A PROPOS D'UNE OBSERVATION DE CAS

Dans le cadre de notre activité professionnelle, psychologue clinicienne, nous nous sommes intéressé à un phénomène séculaire mais qui, néanmoins, refait surface, avec un véritable engouement et une forte implication quant aux motifs nouveaux et donc aux signifiants nouveaux attribués à cette écriture corporelle. A travers cette communication nous exposerons

Une étude de cas et l'analyserons sans une approche psychopathologique.

Nous avons été frappée par la fréquence d'un phénomène, alors que nous travaillons en milieu pénitentiaire, celui du tatouage chez les détenus. Cette forme de marquage, comme par ailleurs dans notre société, et, pour des formes différentes (appelé tatouage ethnologique ou culturel) m'a semblé être un langage particulier à travers lequel le détenu pouvait s'exprimer et communiquer.

Nous allons appréhender le tatouage comme un phénomène mental, en privilégiant la relation mère/enfant

L'analyse des signes métalinguistiques et la transcription de certaines données n'ont fait que nous conforter dans notre hypothèse de départ: c'est parce qu'il y a discontinuité dans la relation d'objet, que va apparaître cette forme de "marginalité"; cette forme d'écriture. La faillite de la relation à la mère et celle des valeurs "spirituelles" vont accentuer ce réinvestissement sur le corps.

Notre approche est confortée par le fait que le tatouage est à l'heure actuelle visible sur la peau de presque tous les jeunes et il s'exhibe sur les plages.

Conjuratoire, sentimental, érotique, provocateur, revendicatif, décoratif, le tatouage est un langage collé au corps dont le sens prend sa gravité par son caractère définitif

A ce niveau là, le tatouage est un ensemble de codifications corporelles qui vont, non seulement interpeller l'autre, mais aussi, donner à leur auteur une place dans la communauté. C'est la peau qui sera la surface où s'inscrivent l'appartenance et l'affleurement pulsionnel. C'est toute l'appartenance culturelle qui est mise en jeu; appartenance véhiculée à l'aide d'un outil non linguistique

Les différentes études et les multiples écrits abordent le phénomène du tatouage, comme l'expression d'une période critique: celle de la construction

de l'identité, de la recherche de soi, période de "mysticisme", période durant laquelle le corps devient objet de communication.

Il y a une sorte de mise en jeu, englobant l'Autre, à travers les stigmatisations de la peau, car l'élaboration de l'image du corps chez l'enfant est liée, dès son plus jeune âge, au rôle de la peau et du regard, dans ses premiers modes de communication et d'investissement de l'Autre.

Nous retrouvons le tatouage dans toutes les civilisations, les hommes ayant de tout temps mis en jeu le corps, comme signe de ralliement, d'appartenance ou de conjuration; il se présente comme la meilleure voie pouvant permettre la communication. Il s'offre à la vue, il est donc à lire.

Le corps appartient à la fois au monde psychique interne et à la réalité externe ; ainsi le message du tatoué est complexe, il a un contenu manifeste. Ce qui est donné à voir est un contenu latent, ce qui est signifié et entre les deux: l'inconscient du sujet.

Le corps participe à la vie psychique de l'individu comme: lieu de décharge des émotions, moyens de figuration des conflits et défense contre le monde psychique et les dangers de la réalité externe.

Dans certaines situations conflictuelles, le corps peut devenir figuration des objets internes inconscients

C'est à travers le corps que s'opère la communication des affects, des désirs et des fantasmes. Et c'est sur le corps que va, en fait, s'inscrire le désir de la mère; celui-ci va être au coeur des enjeux émotionnels et relationnels

Le tatouage est vu sous un éclairage particulier, parcellaire parfois, puisqu'il n'est qu'un symptôme, recelant un sens à la fois immédiat et caché. Il est expression, libération de tensions internes, compensations et demandes d'aide.

Il s'est agit pour nous d'être surtout à l'écoute du détenu, de chercher cette logique interne à laquelle il a obéi et qui l'a conduit au tatouage

Nous débouchons ainsi sur de véritables questionnements : "pourquoi cette forme de marquage?" "Quels phénomènes psychologiques vont être à l'origine de cette distinction?"

Nous rapportons ici l'étude d'un cas, observé au centre pénitentiaire de Fresnes, que nous nommerons B (initiale de son prénom)

Analysons le cas ci-dessous que nous désignerons par le consonne B

B. a été vu pour la première fois alors qu'il était à sa quatrième incarcération.

C'est un jeune Algérien de la deuxième génération. IL est né en France. B. est jovial, la parole semble facile. Nous nous sommes entretenus dans les deux langues (langue maternelle et langue Française), qu'il maîtrise parfaitement d'ailleurs. Il a un physique agréable.

B. nous apprend avoir lui-même demandé la "visiteuse maghrébine".

B. a été incarcéré pour détention de stupéfiants, dont il n'a fait que très rarement usage "juste pour voir".

B. est né dans la région Parisienne, ses parents sont originaires de l'ouest Algérien. De sa

naissance, il ne dit pas grand-chose. Il nous apprend que la mère et la grand-mère maternelle portent le "tatouage culturel". Son enfance est passée sans trop de difficultés mais avec un sentiment interne de rejet de la part des "Français".

Elle est perturbée, peu valorisée, peu investie, il ne ressentait pas la nécessité "d'apprendre" d'où une scolarité réduite à son minimum. Ses absences fréquentes sont à l'origine de son renvoi.

C'est à partir de ce moment que débute sa période de refus et de violence "je suis devenu marginal" va-t-il nous dire.

Nous étions à notre deuxième visite au centre lorsqu'il nous apprend qu'il est tatoué. Il dit

s'être tatoué à 14 ans (durant sa scolarité perturbée) et quelques temps seulement avant sa première incarcération.

En prison la photo est interdite. Nous avons relevés ces tatouages par un dessin quand c'était possible;

Il s'est tatoué des points sur le dos de la main. Un cœur traversé d'une flèche sur le bras droit. Un deuxième tatouage différent va être fait par la grand-mère maternelle, et à notre étonnement, il nous précise que c'est un tatouage de "reconnaissance". Un point sous l'œil gauche, en haut de la joue et un épi sur la main gauche. Il a 15ans à cette période et il est en vacances chez ses grands parents en Algérie. Et pour justifier le tatouage grand maternel, il nous raconte l'histoire de son oncle maternel.

Ce dernier est porté disparu durant la 2ème guerre mondiale, quarante années plus tard, les autorités françaises annoncent à la mère (grand-mère de B.) que son fils est interné dans un hôpital psychiatrique en France et là l'oncle n'est reconnu par la mère que grâce au tatouage de "reconnaissance" qui lui avait été fait à l'adolescence. L'oncle avait perdu la mémoire.

A notre deuxième visite à Fresnes B. n'était plus là. Il avait été transféré dans un autre centre.

Que s'est-il passé chez le jeune B. qui porte en plus du tatouage maternel féminin

un point sur la joue qui est surtout l'apanage des femmes ?

Pouvons-nous parler d'une réappropriation du féminin maternel ou d'une identification à la mère?

Le point est là pour transgresser les lois culturelles ou transgresser le désir de la mère. Est-ce une problématique oedipienne ou une problématique plus archaïque?

Ce point de transformation semble être pour B. un autre point narcissique. Il le donne à voir

très facilement. C'est un tatouage qui va transcender les générations et les sexes. Pour la grand-

mère, la position est forte. Elle n'est qu'une femme, mais elle a un point par rapport à la castration.

Un point qu'elle peut transmettre. Ce point qui va permettre à la lignée maternelle de se "reconnaître" dans le masculin des hommes et de maintenir l'identité culturelle. Ce dessin initiatique identifié, a une valeur structurale. Ce point semble avoir une fonction phallique une sorte de prépuce qui appartient à la grand mère. Il symbolise la castration et en le masquant par le tatouage carcéral, en le démasquant pour l'offrir au regard, il va fonctionner comme un objet rituel, donc un objet phallique.

La grand-mère par son point de reconnaissance va permettre à B. de se "reconnaître" par rapport aux femmes et, dans son identité sexuelle. Elle lui permet d'accéder à celle-ci. Le point va également créer un espace transitionnel, un espace lui permettant de se différencier (par le tatouage carcéral) tout en s'attribuant un point maternel (féminin) B. va être contenu, délimité par deux tatouages.

Quand le point comme objet phallique est donné au fils, il y a là comme la levée d'un refoulement archaïque, il y a donc un danger, et le tatouage carcéral viendrait là faire échec au maternel par le figuratif.

Par le point et l'inscription, le jeune B. renonce à l'érogène sur le corps féminin. Il va permettre à la peau de maintenir l'équilibre fragile du dedans et du dehors.

Si nous nous référons à Mc Dougall\* nous dirons que le tatouage est venu là pour juguler l'angoisse de la différenciation avec la mère car avec le

point, il y a comme une indistinction entre soi et l'autre. Ainsi l'image de la mère interne devenant extrêmement dangereuse, il s'en défend par le tatouage marginal.

Celui-ci va avoir une valeur défensive de surface (espace transitionnel) contre le tatouage rituel, dans un mouvement identificatoire par rapport à la mère qui a un attribut phallique. B.est dans une double rupture: vie carcérale et vie sociale, tatouage maternel et tatouage marginal.

"....C'est de cette double rupture que persiste une question: comment peut-on demeurer le même, alors que les structures qui nous portent et que l'on habite varient, trébuchent ou sont remplacées par d'autres? Au fond là réside la question fondamentale des rapports entre le dedans et le dehors?"

Anzieu D\*

## BIBLIOGRAPHIE

- Allard.C. "Le corps de l'enfant de l'imaginaire au réel," Paris, Ballard, 1974
- Anzieu.D. "Le Moi-peau," Paris, Dunod, 1987
  - Bachets.M. Marchais.P "Présence du tatouage chez certains délinquants"  
In annales médico-psychologiques, Tome1, 1954
  - Barthes.R. "L'empire des signes".Paris, Flammarion, 1970
  - Caruchet.W. "Tatouages et tatoués", Paris, Tchou, 1977
  - Cosnier.J. "Corps et langage en psychanalyse" In Actes de l'Arc, Lyon, 1980.
- Gantheret.F. "Remarque sur la place et le statut corps en psychanalyse"  
In Nouvelle Revue de Psychanalyse N°3, Paris, Gallimard, 1971
- Jacquot.L. "Les tatouages des indigènes en Algérie" In Anthropologie  
N°10 Paris, 1899
- Khatibi.A. "Mémoire tatouée" Paris, Denoël, 1979
  - Ledu.J. "Le corps parlé" Paris, Decage, 1976
  - Mc Dougall.J. "Théâtre du corps" Paris, Gallimard, 1989
  - Rey.A. "Théorie du signe et du sens" Lectures II, Paris, Klincksiek, 1976
  - SamiAli.M. "Corps réel, corps imaginaire" Paris, Dunod, 1967
  - Thevoz.M. "Le corps peint" Genève, Skira, 1984